

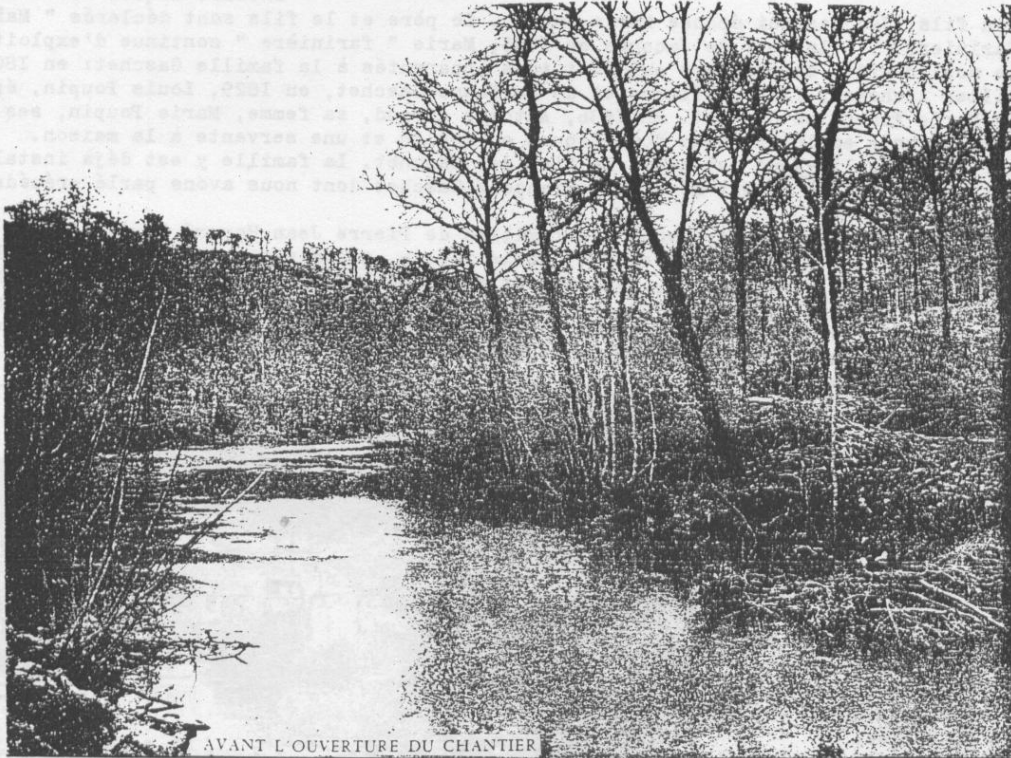


## MERVENTAIS

### LE BARRAGE DE MERVENT

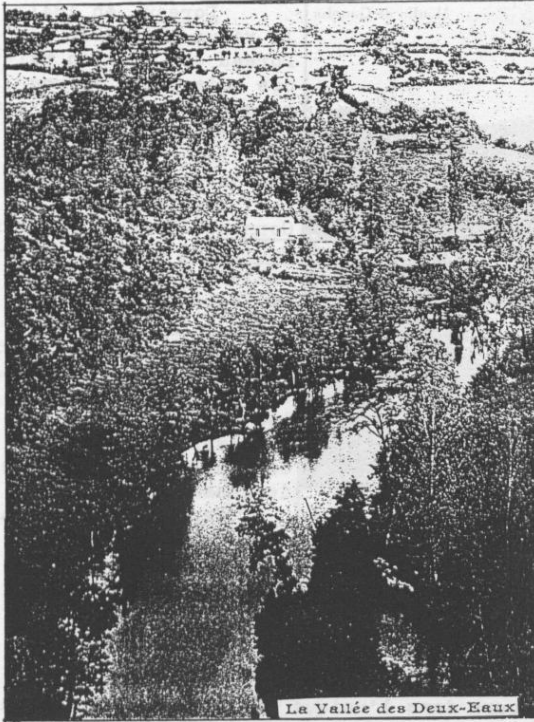
Jadis s'étendaient au pied du bourg de Mervent de riantes et fraîches vallées, des prairies merveilleusement belles, au pied des côteaux fleuris aux beaux jours de genêts, d'asphodèles ou de digitales.

Sur le bord de la rivière tournaient les grandes roues des moulins, laissant tomber des milliers de gouttelettes étincelant au soleil.



Des maisons se groupaient autour des moulins, entourées de leurs "vergers-potagers." Un chemin suivait le cours d'eau, poussiéreux en été, boueux en hiver. Un chemin qu'empruntaient les habitants de ces lieux, vaquant à leur labeur quotidien, les bûcherons regagnant leur "coupe" forestière, faisant sonner leurs sabots sur les pierrailles ou les planches des passerelles.





La Vallée des Deux-Eaux

farinier, et notable de la paroisse comme épouse Pierre Boutet également farinier.

Après la tragique crue de 1770, c'est leur fils qui reconstruit la maison familiale, faisant graver au dessus de la porte, sur le palatrage, l'inscription suivante:

" Mtre François Boutet et Jeanne Gourdien son épouse ont fait rebâtir cette maison 1773 ".

Leur fille Jeanne épouse également un farinier Louis Sulaudeau (dont les descendants sont actuellement à la Jol-tière). En 1804, le moulin est occupé par Alexis Billon, " fouleur d'étoffes ". Plus tard en 1813, Jean Ripaud, farinier, y travaille en famille avec Louis Sulaudeau. Le moulin a double fonction: farine et foulon.

En 1844, 20 personnes logeaient dans les " petites maisons rustiques établies sur la pente rocheuse, entourées de vergers, de pommiers, de ruches d'où s'échappaient des milliers d'abeilles ". De riches prairies occupaient la vallée élargie à cet endroit (voir gravure page suivante).

Les familles Ripaud, Cornuau (père et fils étant sergents-gardes de la forêt royale), Gentilhomme (voiturier) et Couturier (journalier) constituent ce village de Gourdin où s'établiront plus tard les familles Arnaud et Grimaud (bûcherons).

L' Erable, appelé aussi Erablet, P. 378 était un moulin à écorce ou moulin à tan où vivaient toujours en 1836, trois familles ( 14 personnes).

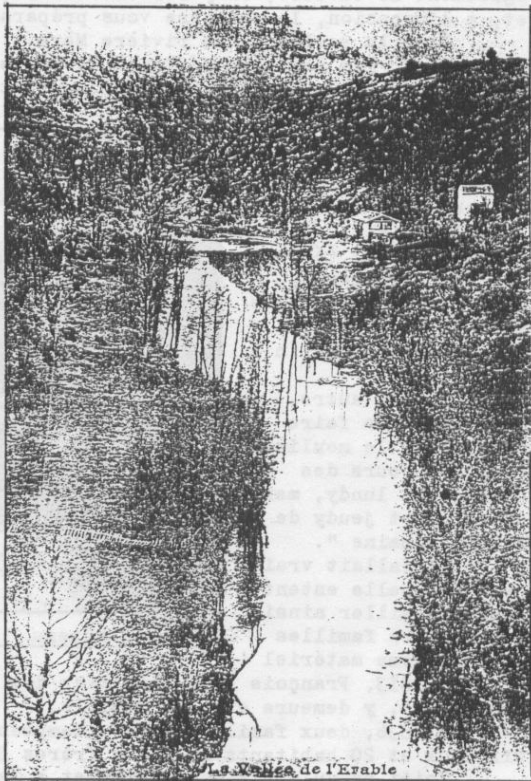
Au bord de la Vendée, le Jaud, où était installé en 1817, Pierre Loriou de l'Orbrie, farinier et marié à J. Françoise Couton, fille de Jacques, marchand de tan aux Loges.

Le Besson, appelé en 1608 " moulin à eau d'Aubusson, tant à bled qu'à draps", appartient en 1830-40 à J. Joseph Normand (héritier) domicilié à Vouvant.

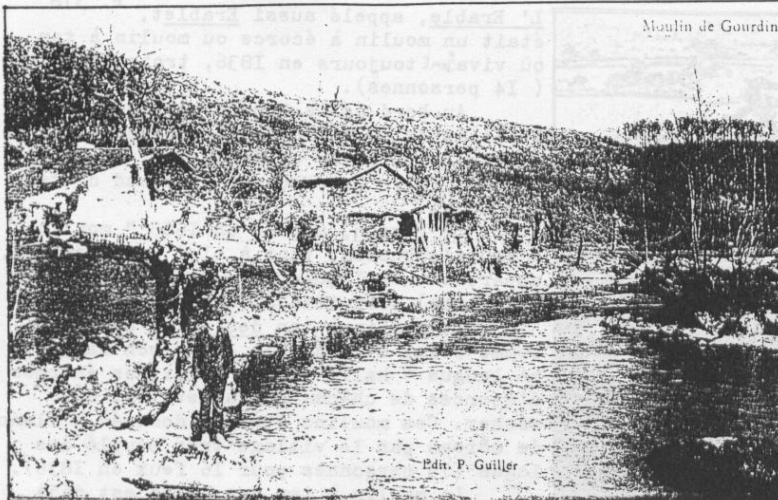
Le moulin à tan des Loges abritait comme celui de l'Erable, sous son hangar, sa longue " halle ", des quantités énormes d'écorces de chênes qui achevaient de sécher. Ces moulins étaient dominés à flanc de côteau par le village très peuplé des Loges (75 personnes pour 16 feux en 1836).

Le moulin à tan des Loges est déjà mentionné en 1585 et appartient alors à Nicole Bernardeau, veuve, et à son fils Jacques Brunet. Après la Révolution, en sont propriétaires René Couton " le vieux " (maire de 1814-16) et son cousin René Couton " le jeune ", marchands de tan; y habite aussi Jean Jubien " moulinier d'écorces " leur parent.

Au moulin de Gourdin, bien avant 1700, est installé Maître André Rouault, son fils François. La fille de ce dernier



La Vallée de l'Erable



Moulin de Gourdin au fond de la vallée encaissée

Doreau, en 1841, le vieux moulin de Doreau est déjà en ruines mais vingt et une personnes occupent " ses propres maisons étagées les unes au dessus des autres ".

Les familles: Cornuau Pierre, bordier, Bouillaud Jacques, journalier, Ragon Marie (voir bulletin n° 23, famille Ragon), Bagué Louis, voiturier, Hommeau Pierre bourdonneur (ouvrier qui transforme en charbon les bois de bourdaine; ce charbon entre dans la composition des poudres de chasse).

Vers 1870, s'installe à Doreau la famille Massé venant de Brûleau. Merventaise depuis plus d'un siècle, ses descendants se sont déplacés de l'Erable, au Besson puis à Brûleau et Doreau.

Peu à peu, au cours des générations, la famille Massé deviendra propriétaire de presque tout le village. Ce fut le but de la vie de Edmond Massé, né à Doreau en 1876, qui disait en montrant les terres et prés aux alentours de Doreau : " O l'é tout à mâ jusqu'à tío chagne léro (chêne couvert de lierre). Le surnom lui était resté: on l'appelait " Tout à mâ ".

En 1940, la famille Massé vivait toujours dans l'unique grande pièce, au sol de terre battue, sinistre et sombre, au plafond de bois, noir, enfumé, et qui servait également de buvette; on y servait: bière, limonade, du " vin gris de Pissotte " ... et, à l'occasion, la patronne vous préparait une omelette.

Dans la vallée de la rivière Mère.

Diet, les familles Hérignon et Boutet y demeuraient, chacune ayant acquis en partage lors d'un héritage en 1792, un lot tiré au sort, spécifiant pour chacun les terres, les bâtiments et les droits au moulin.

A savoir pour l'un " la moitié du moulin à écorces avec ses tenailles (sic) et le droit de tancer (écraser les écorces) lundy, mardy et mercredy plus deux jours à faire travailler le moulin à draps ".

Pour l'autre, " le droit de faire travailler le moulin à drap les jours des dimanches, lundy, mardy, mercredy et jeudy de chaque semaine ".

Il fallait vraiment une belle entente pour travailler ainsi à plusieurs familles avec le même matériel !

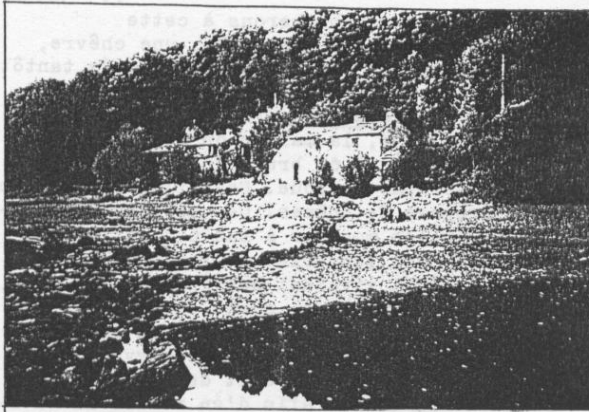
En 1813, François Bard (héritier des Hérignon-Boutet), bûcheron et " batteur d'écorce ", y demeure avec sa famille.

En 1836, deux familles Bard y comptent 12 personnes; en 1904, le village comprend six feux et 20 habitants dont les frères Bard, Ferdinand et Victor, carriers.

Voici ce qu'écrivit Louis Brochet à la même époque en parlant de Diet :



Dans son bateau " Tout à mâ ", Mr Massé E., pptaire de Doreau



Diet, ruines de la chaussée et du moulin

" Ce vallon est d'une réelle P. 380 beauté et vaut qu'on s'y attarde et se laisse envahir par sa douce mélancolie, un restaurant hospitalier convie le visiteur à manger de la friture ".

A Pierre-Blanche, fonctionne un moulin à tan dont le hangar à écorce subsiste toujours.

Dans les maisons sur le haut du côteau, logent Nicolas Boutet qui pourtant est nommé " foulonnier à draps ", sa femme et leurs cinq filles. Peut-être, ses ancêtres et lui s'occupaient-ils aussi du moulin à draps de Foulet, un peu en aval ? Une autre famille, celle de son frère, François Boutet, charpentier de moulins, sa femme et ses quatre enfants, peuple cet endroit

charmant, face au grand rocher blanc qui lui a donné son nom.

Au Portail, s'est établi la famille Normand.

Mathurin Normand, l'ancêtre, décède en 1725 au moulin, chez son fils Jean, installé ici depuis dix ans. En 1770, le moulin du Portail, seul dans toute la vallée, résiste à la grande et tragique crue, parce qu'il était neuf.

Entre 1810 et 1844, la famille Normand possède une partie importante des maisons du village voisin de la Vallée et les terres, de là jusqu'à Pruneau ainsi que des propriétés dans le bourg (cette famille comme la famille Gaschet-Poupin donnera à Mervent des maires et des conseillers).

Un des descendants de Mathurin, Charles Normand vit au Portail en 1836 avec sa femme Jeanne Neau, sa fille Jeanne et son premier fils Charles. Deux ouvriers l'aident au moulin, Jacques Soulard et Jean Chiasson.

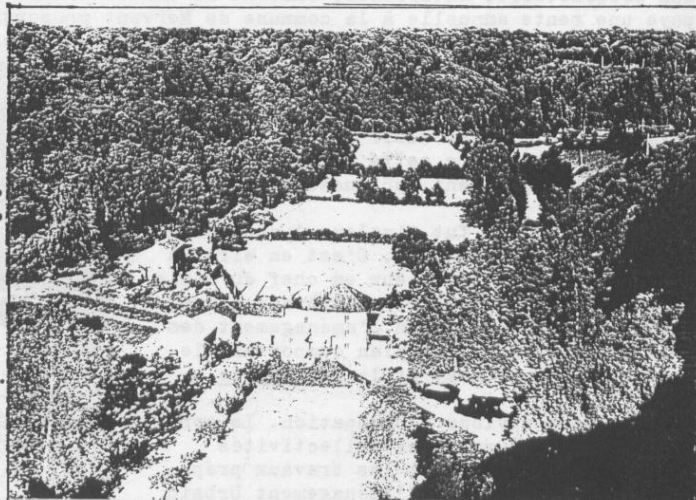
En 1901, trois feux y rassemblent 11 habitants. Les deux fils de Charles et de Jeanne: Charles (+ 1907) célibataire et sa servante Marie Chéssé, Xavier (+ 1918) et son épouse; tous deux propriétaires et aussi René Pellerin, ouvrier-meunier et sa famille.

Celui-ci deviendra propriétaire du moulin avec Aimé Bonenfant époux de Eugénie Pellerin.

En 1926, le Portail est un village qui compte quatre feux et 16 habitants: René Pellerin père (meunier), René Pellerin fils (meunier), Aimé Bonenfant (meunier), Félix Boutet (scieur de bois à la machine). Le moulin doit cesser toute activité à la création du barrage. Il était le seul encore en service dans toute la vallée.

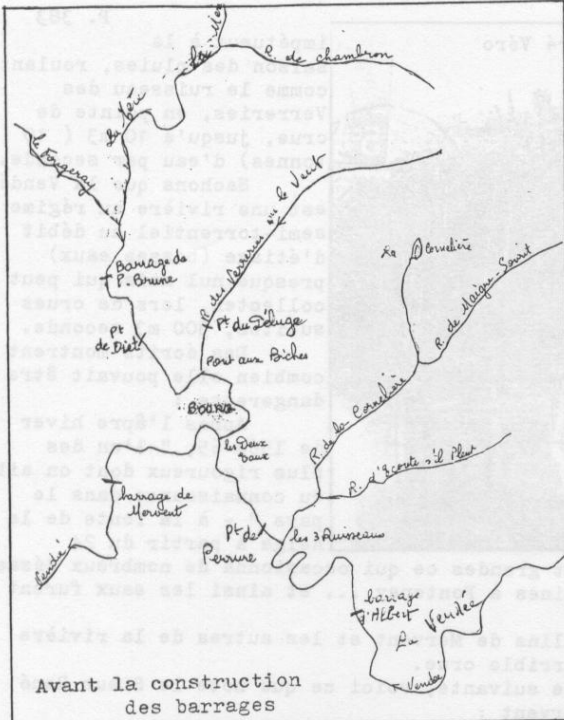
Le village de la Vallée, près de son vieux pont est très important. En 1896, il compte onze feux et 37 habitants.

A cette époque, son moulin à tan ne tourne plus depuis longtemps. Il y a là, les familles de quatre bûcherons (Massé François, Roy Pierre, Blanchard Louis, Grelier Louis), d'un scieur de long (Louis Garçonnet), de deux journalistes (Eugène Malvaud, Henri Arnaud), d'un propriétaire cultivateur (Valère Poupin) et de deux carriers (Alfred Charron, propriétaire d'une carrière calcaire, y habite une maison cossue et Eugène Clochard, ouvrier carrier, y possède avec sa femme, sa fille " Génie " et son fils François un petit établissement appelé " l'Hôtel Clochard " fréquenté assidument par les chasseurs).



Le Portail, qqs années avant le barrage





Avant la construction des barrages

d'étudier la résistance et la solidité de la roche sur laquelle allait s'appuyer la construction.

Mr Cocheret a passé de nombreuses journées pour calculer les niveaux avec une échelle graduée et une lunette de visée.

Pour le niveau du barrage, les techniciens sont partis d'une marque d'altitude qui se trouvait (et se trouve certainement encore) sur le bas d'un des murs (côté Ouest) de la maisonnette du Poiron au passage à niveau de la ligne de chemins de fer de Fontenay à la Châtaigneraie.

Non seulement, Mr Cocheret s'intéressa aux niveaux mais également au débit de la rivière. Pour cela, il se fit aider par un jeune garçon d'une dizaine d'années, le petit fils de " Tout à mâ " qui se souvient:

" ... Je demeurais alors avec ma famille installée depuis des décennies à Doreau, hameau proche du lieu où devait s'ériger le barrage. Après avoir rempli un panier de pommes pourries prises dans le grenier de mes grands parents, je suivais Mr Cocheret sur la rive de la rivière. Tous deux, nous nous installions à 20 ou 30 mètres de distance.

Au signal donné, je devais lancer dans la rivière, juste devant moi, un fruit du panier pendant que Mr Cocheret chronométrait le temps mis par la pomme, emportée par le courant, pour arriver face à l'endroit où il se trouvait. La couleur des pommes ne se différençait guère des eaux sombres c'était en hiver et les calculs rarement concluants, ne pouvaient être qu'approximatifs !

L'endroit, entre les villages de Brûleau et Doreau, fut donc choisi tout à fait rationnellement :

Un vaste " bassin versant " d'une surface de 385 Km2, draine les eaux de la Vendée et de ses affluents et amène là, à la saison des pluies et lors des orages d'été une énorme quantité d'eau.

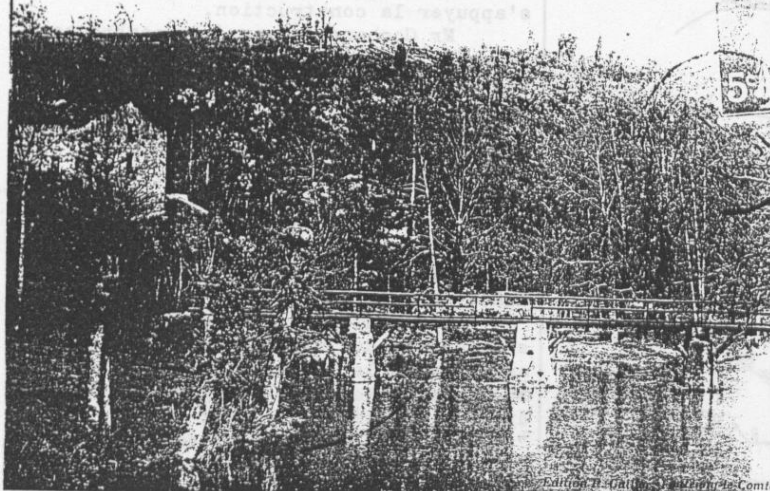
Voici, ci-dessus, la carte hydrographique concernant les apports d'eau au barrage (la Vendée et ses affluents).

- Les plus importants sont:
- la Mère, qui entoure le bourg de Mervent, grossie du ruisseau du Chambon et du Fougeray qui rejoint la Vendée au confluent des Deux-Eaux.
- le ruisseau des Verreries, appelé aussi le Vent, arrive au confluent du Pont-aux-Biches.
- le ruisseau de la Cornelière, grossi des ruisseaux de Maigre-Sourit et d'Ecoute-s'il-Plout qui la rejoint au confluent des Trois Ruisseaux un peu en aval du Pont de Perrure.

Chacun de ces ruisseaux, mince filet d'eau en été, presque à sec, devient un torrent

*Les vingt ou vingt-cinq de la présente on a mit sept cent six ans de vie. Les Eaux sont venues à une telle hauteur qu'elles ont dirigées tous les meubles de la Brinière, les à prier sur les toits des maisons, il y a eu que celui du portail qui a résisté parqu'il étoit noir. La pluie a continué depuis le lendemain de la foire de saint venant de Fontenay jusqu'au Roy 1771: tous les jours il y a eu de nouveaux veau, les loges de Fontenay ont été les trois cent cinquante des endommagés, il y a eu des maisons. Les portes tout à fait pour les laus les autres maisons tombent tous les jours, les autres s'apartement devant by tout le grand de l'église des saint jean de Fontenay à été cul butes abimés tous touchés au meurt de l'église ny au Amette qui y touchés. Eau étoit de six pieds de hauteur dans les rues, on n'avoit jamais été, ny été pour les deux tel déluges: je mets cette année dans la maison la portière, aben qu'un ben successeur d'écrit barré app de vingt ans auparavant*

St. LORET de MERVENT Passerelle et Moulin du Pré Véro



impétueux à la saison des pluies, roulant, comme le ruisseau des Verreries, en pointe de crue, jusqu'à 10 m<sup>3</sup> (10 tonnes) d'eau par seconde.

Sachons que la Vendée est une rivière au régime semi-torrentiel au débit d'étiage (basses eaux) presque nul mais qui peut collecter, lors de crues subites, 300 m<sup>3</sup> seconde.

Des écrits montrent combien elle pouvait être dangereuse :

Après l'âpre hiver de 1564-65, " l'un des plus rigoureux dont on ait eu connaissance dans le pays " - à la fonte de la neige à partir du 24

février - " les eaux devinrent extrêmement grandes ce qui occasionna de nombreux désastres, notamment la chute du pont des Sardines à Fontenay ... et ainsi les eaux furent grandes jusqu'à la fin d'avril ".

1692, fin d'hiver en mars, les moulins de Mervent et les autres de la rivière Vendée sont à nouveau emportés par une terrible crue.

Puis encore en 1769. Enfin, l'année suivante, voici ce que note le Sieur René Barraud, sur le registre des B.M.S. de Mervent :

" Le vingt et un novembre de la présente année mil sept cent soixante dix, les eaux sont venues à telle hauteur qu'elles ont emporté tous les moulins de la rivière, l'eau a passé sur les toits des maisons. Il n'y a que celui du Portail qui a résisté parce qu'il était neuf. La pluie a continué depuis le lendemain de la foire de la Saint Venant (12 octobre) jusqu'aux rois 1771 (6 janvier); tous les jours il y a eu nouveau très d'eau, les Loges de Fontenay ont été très endommagées, il y a eu des maisons emportées tout à fait par les eaux, les autres maisons tombaient tous les jours les autres enfonçaient devant et tout le pavé de l'église de St Jean de Fontenay a été culbuté et renversé sans toucher aux murs de l'église n'y (sic) au cimetière qui y touche. L'eau était de six pieds de hauteur (1 m98) dans les rues. On avait jamais vu n'y entendu parler d'un tel déluge; je mets cet accident sur les lignes à la postérité afin qu'on s'en souviennne. René Barraud, âgé de vingt deux ou trois ans " (sic).

C'était sans nul doute les fameuses crues centenaires ! ...

Si donc, il y avait 1 m98 dans la rue des Loges de Fontenay, les vallées de Mervent devaient alors ressembler, plus ou moins, en quelques lieux, à notre lac actuel ! ...

Revenons au barrage.

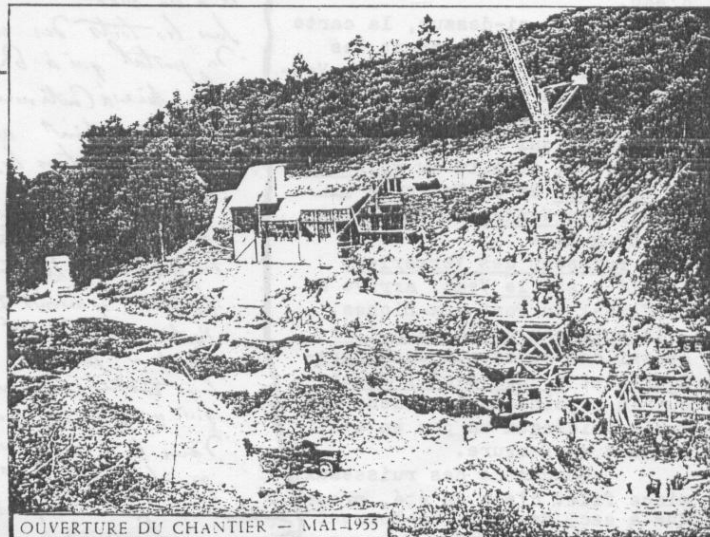
La capacité de la retenue est prévue de 8500000 m<sup>3</sup>. Elle doit permettre de disposer pendant la période d'étiage (120 jours maximum) de 70000 m<sup>3</sup> par jour en comptant la restitution d'eau en aval et l'évaporation.

Le projet est accepté.

Reste à réaliser les ouvrages nécessaires.

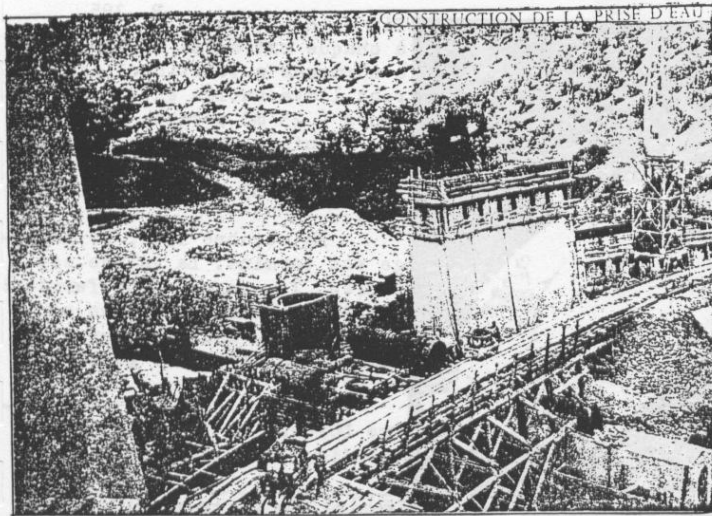
Que sont devenues les vallées en 1954.

De nombreuses maisons sont alors inhabitées,



OUVERTURE DU CHANTIER - MAI-1955





CONSTRUCTION DE LA PRISE D'EAU

certains bâtiments, à l'abandon, commencent à tomber en ruines. Plus aucun habitant à Gourdin, à l'Erable, à Prévaireau, à Diet, à Pierre-Blanche, un seul à Doreau.

Le Moulin-Neuf, après avoir abandonné la mouture du blé s'est consacré à celle de l'orge, fournissant la nourriture pour bétail jusqu'en 1900.

Les Deux-Eaux, avant-dernier moulin à farine en activité, s'est arrêté environ de 1914 après avoir été détruit par un incendie. En 1954, ces deux villages sont également déserts.

Dans tous ces villages, il reste quand même des

propriétés bâties et les prés servent encore de pacages, des propriétaires viennent encore cultiver quelques terres et récolter les fruits des vergers, comme à Gourdin, le fera la famille Grimaud-Meldon la veille de la mise en eau du barrage.

Un seul moulin fonctionne sur la rivière Mère : celui du Portail (voir p. 381) qui fournit la farine à la biscuiterie Cantreau, aux boulangeries de Pontenay, Mervent, Nieul/l'Autize, St Martin de Fraigneau, Vouvant. Deux familles (6 personnes) y résident.

Les propriétaires des terres, des bâtiments, vont être expropriés et indemnisés ceux dont le village est considéré à l'abandon ne seront payés qu'à la moitié à peine de la valeur réelle de leurs biens. Ils récupèrent ou vendent tout ce qui peut l'être: des poutres, des tuiles, des pierres, des ouvertures.

Le moulin du Portail effectue ses presque dernières moutures et livraisons.

Les derniers occupants vont devoir déménager et s'installer loin de la rivière et des lieux qui souvent ont abrité leur enfance, leur jeunesse, leur famille, leur vie. Pour eux, c'est souvent le déchirement !

Certains emporteront un ultime souvenir: Louis Arnaud de Gourdin sauvera des eaux la pierre gravée (voir p. 378) et la remontera au fronton d'une fenêtre de sa nouvelle maison au bourg.

#### Le Barrage.

La première pierre est posée le 14 mai 1955 par le Ministre de l'Agriculture, Mr Sourbet.

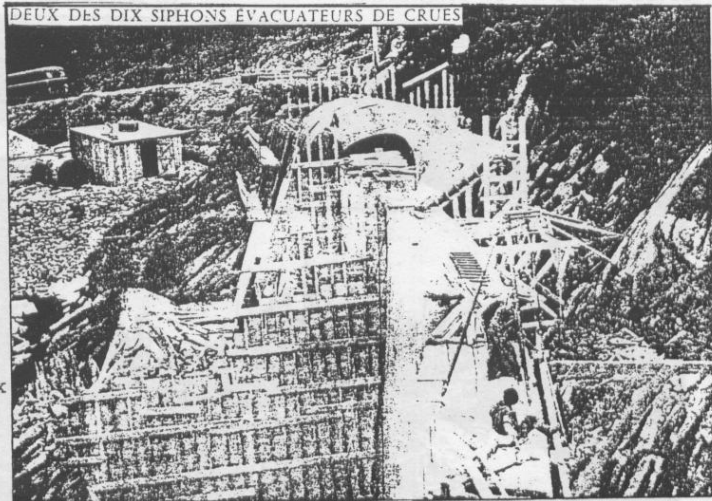
Un immense chantier s'installe entre Brûleau et Doreau. De nouvelles routes sont aménagées; le barrage se construit.

Il est constitué par une voûte de 150 m. en crête, d'une épaisseur de 5,40 m. à la base et de 1,80 au sommet, de quelque 26 m. de hauteur. Cette voûte est construite en douze parties: douze claveaux.

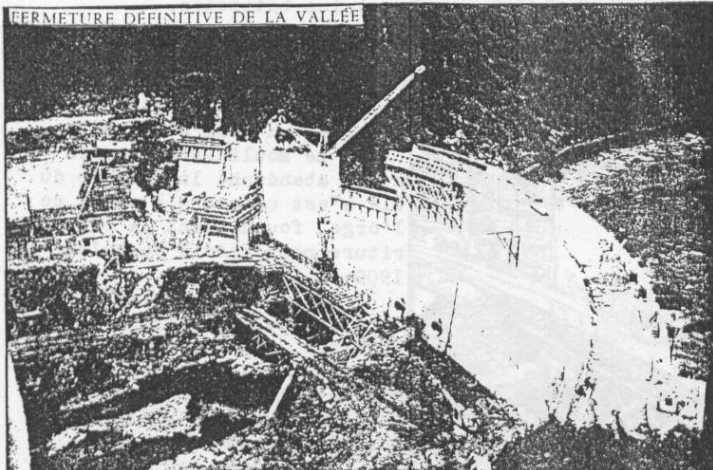
Une route de 4 m. de large au sommet de l'ouvrage assure le passage d'une rive à l'autre.

Pour assurer l'étanchéité de l'ouvrage, on procède à des infiltrations de ciment liquide entre claveaux entre le béton et le rocher sous-jacent, enfin jusqu'à 12 m. de profondeur pour boucher les fissures du rocher.

DEUX DES DIX SIPHONS ÉVACUATEURS DE CRUES



**FERMETURE DÉFINITIVE DE LA VALLÉE**



P. 385  
 Dix siphons, cinq à chaque extrémité du barrage, à commande automatique, assureront l'évacuation en temps de crues ( 25 m3 seconde chacun ). Enfin, une vanne à commande électrique pourra évacuer jusqu'à 50 m3 seconde ( 50 tonnes ).

En octobre 1956, le barrage est terminé. La vallée est barrée, les vannes sont fermées: c'est la première mise en eau.

Alors, inexorablement, elle monte devant le grand mur de béton.

Petit à petit, elle recouvre Doreau, la large vallée de Gourdin, les vieux moulins à

tan, à l'abandon depuis longtemps, des Loges, du Besson, de l'Erable.

Le Moulin-Neuf, les Deux-Eaux disparaissent ainsi que les passerelles du Prévaireau (voir p. 383), de Pruneau, de Pierre-Blanche, le Portail, les prés, les arbres du chemin, les haies, les rochers.

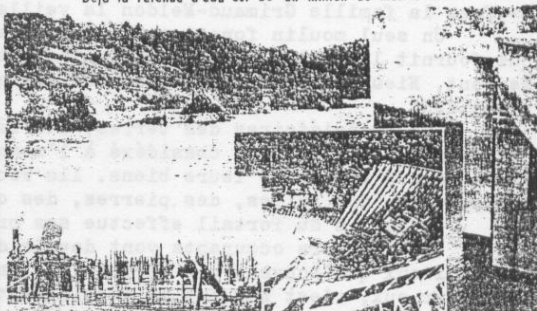
Le village de la Vallée n'existe plus, disparue aussi la maison de " Génie ". Seules, quelques maisons de l'autre côté de la route départementale n° 99 vont survivre à cette montée, à cet envahissement.

Une route est creusée à flanc de côteau qui longe le plan d'eau et dessert directement le village de St Thomas; les ponts de la Vallée et de Perrure sont surélevés.

Un grand lac artificiel se forme au creux de la forêt. L'eau monte, monte, de la cote 12 à la cote 36 m.24 de hauteur accumulée devant le grand arc de béton de 150 m. de longueur.

**Un lac artificiel se forme au creux de la forêt de Mervent-Vouvant**

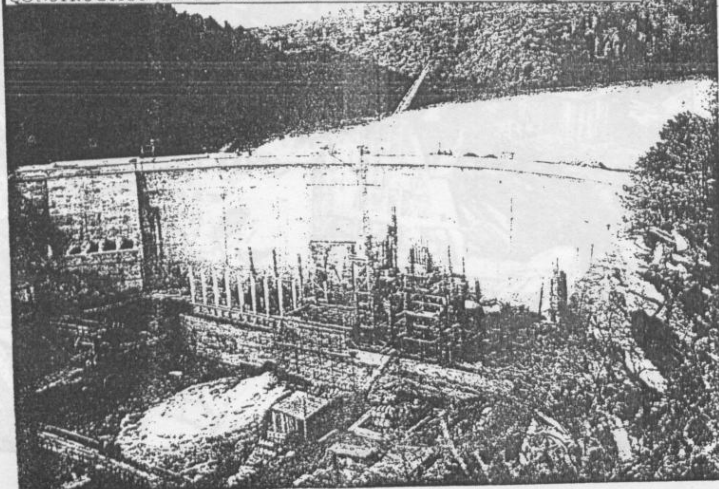
Déjà la retenue d'eau est de un million de mètres cubes



En haut : A Gourdou, après les biefs émergents. — En bas : Les travaux de la centrale électrique et de la retenue d'eau. — A droite : Au pied du barrage, le lac de retenue qui s'étend devant le barrage.

La retenue d'eau, en même temps qu'elle permet la régulation des crues, assure également la production d'énergie électrique. Elle est alimentée par les eaux de la vallée de la Mayenne, qui sont retenues dans le barrage. Les travaux de la centrale électrique et de la retenue d'eau sont terminés. Le lac de retenue est déjà de un million de mètres cubes. Les travaux de la centrale électrique et de la retenue d'eau sont terminés. Le lac de retenue est déjà de un million de mètres cubes.

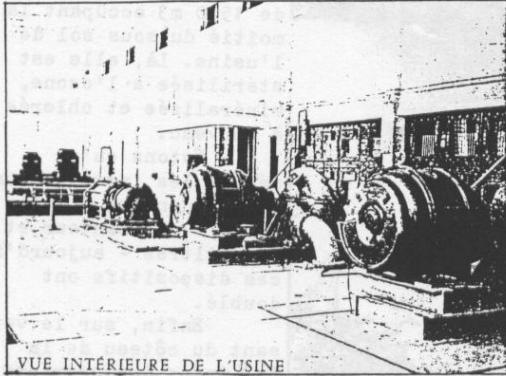
**CONSTRUCTION DE L'USINE — AU CENTRE, LE PERTUIS DE VIDANGES**



Résistera-t-il ? Cent dix hectares sont alors sous l'eau. L'eau a transporté tout ce qui, dans la vallée, pouvait flotter et tout cela s'est accumulé devant le barrage: des branches, des troncs, des planches ...

En décembre 1956, après les vérifications effectuées, la vanne est ouverte et l'eau est envoyée vers l'aval.

Il est procédé alors au nettoyage et à l'enlèvement de tout ce qui reste au pied du mur. C'est à ce moment aussi que toutes les



VUE INTÉRIEURE DE L'USINE

maisons de la vallée sont dynamitées. P. 386

Pourquoi a-t-on épargné celle de Gourdin ?

Maintenant, c'est la deuxième mise en eau. Deux mois plus tard, fin janvier début février 1957, il ne reste à nouveau plus rien de l'ancienne et étroite vallée, de la jolie rivière avec ses nénuphars par-ci, par-là, autour desquels voltigent les fines libellules bleutées, plus rien qu'un souvenir mêlé de regrets devant cet immense retenue d'eau qui submerge tout et modifie tellement le paysage.

" Tiens, dira le père Bagué, un vieux Merventais, qui ne veut pas comprendre, les eaux sont encore hautes aujourd'hui ! " ; pour lui, la rivière est toujours en crue... difficile pour lui d'accepter ce nouveau

Mervent !

Pendant que par deux fois, l'eau prend possession de son domaine, en aval du barrage, les travaux continuent.

Tout un essaim d'ouvriers s'affaire à la construction de la centrale électrique avec sa citerne souterraine et des aménagements pour le traitement de l'eau.

La fonction de la station consiste en une production d'énergie et une production d'eau potable.

Pour la production d'énergie, deux conduites de 2 m. de diamètre munies de deux vannes électriques traversent le barrage.

L'eau qu'elles restituent font tourner deux groupes turbo-alternateurs de 1000 CV, produisant l'électricité sous 320 - 220 volts.

Cette énergie est en grande partie utilisée par la station de traitement. L'excédent sera vendu à l' E D F.

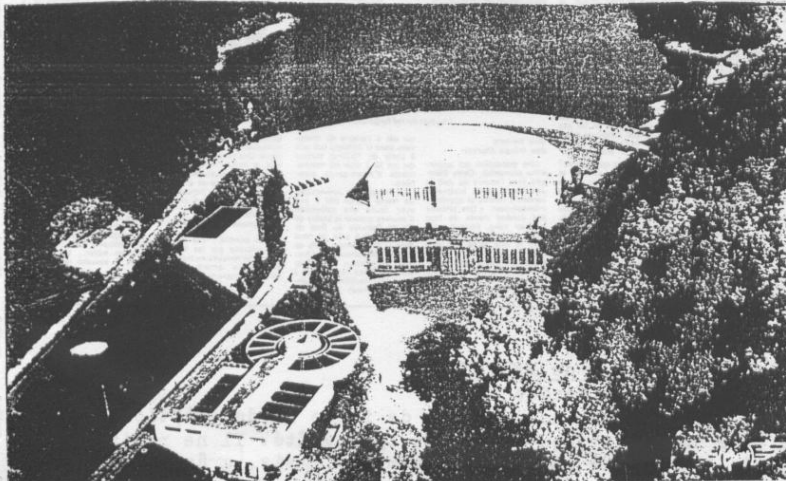
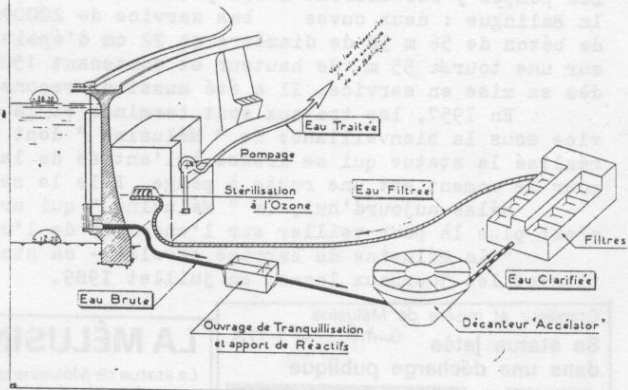
Pour la production d'eau potable, l'eau prélevée dans le barrage par la tour de prise est additionnée de chaux, de sulfate d'alumine, de chlore, puis arrive par des conduites dans un décanteur " accéléré " constitué par une grande cuve en béton dont le fond est conique. Dans la partie centrale du décanteur, l'eau par une turbine tourne lentement.

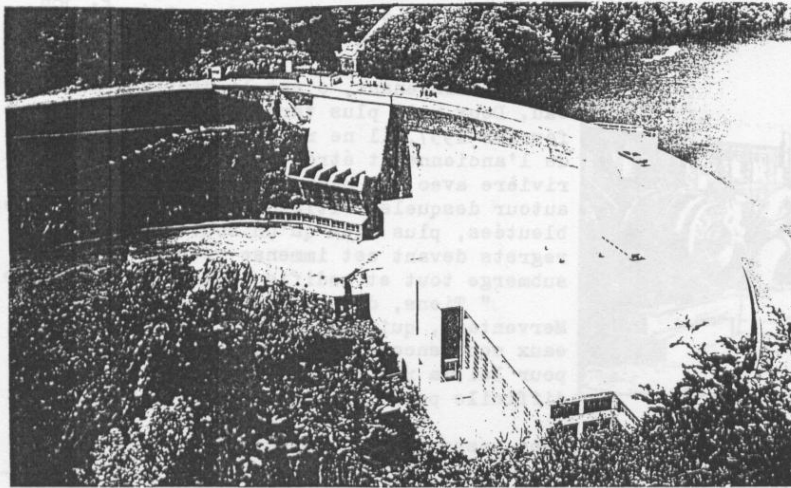
L'eau clarifiée est collectée par les goulottes radiales; de là, elle passe sur les filtres, qui filtrent à raison de 4 m<sup>3</sup> par m<sup>2</sup> à l'heure.

Ces filtres sont lavés toutes les vingt quatre heures par injection d'air comprimé. Les boues sont recueillies et transportées par camion à la décharge de St Cyr des Gâts ; elles ne sont pas polluantes.

L'eau filtrée revient par deux canalisations de 700 mm. dans

SCHEMA DE FONCTIONNEMENT DE L'USINE DE TRAITEMENT





Près du barrage, Mélusine crachant son jet d'eau

une citerne de 1500 m<sup>3</sup> occupant la moitié du sous sol de l'usine. Là, elle est stérilisée à l'ozone, minéralisée et chlorée à nouveau.

Notons qu'au départ les installations comprennent un "accélérateur" décanteur et dix filtres - aujourd'hui ces dispositifs ont doublé.

Enfin, sur le versant du côté de la Balingue des ouvriers creusent dans le roc une tranchée qui surplombe la vallée, destinée à recevoir les grosses canalisations.

Des pompes y refouleront l'eau potable dans trois réservoirs situés sur le plateau de la Balingue : deux cuves bas service de 20000m<sup>3</sup> chacune posées sur le sol (cylindre de béton de 56 m 50 de diamètre et 22 cm d'épaisseur) et un réservoir haut service sur une tour de 55 m. de hauteur et contenant 1500 m<sup>3</sup>. Ce dernier s'est hélas effondré dès sa mise en service. Il a été aussitôt reconstruit.

En 1957, les travaux sont terminés et la station toute neuve sera mise en service sous la bienveillance de "Mélusine" dont les frères Martel, sculpteurs, ont réalisé la statue qui se dresse à l'entrée de la route qui couronne l'ouvrage et qui pour le moment est une route à péage. Elle le sera jusqu'en automne 1977.

Hélas aujourd'hui, la "Mélusine" qui crachait au loin un jet impressionnant, n'est plus là pour veiller sur l'ensemble de l'ouvrage.

"La Mélusine du barrage envolée - sa statue jetée dans une décharge publique" titrent les journaux locaux en juillet 1989.

### Grandeur et misère de Mélusine Sa statue jetée dans une décharge publique

*Quint.F. 28.7.1989*

**FONTENAY-LE-COMTE.** Les yeux de spectateurs qui convergent d'un coup vers le barrage de Mervent à l'échelle nationale à elle. Elle faisait partie du paysage mystérieux et beau, se regardant dans son miroir, cette Mélusine de béton. Mais elle est plus étonnante par un fait qui sort de l'ordinaire. A la place, un logo métallique symbolisant le logo du Pays de Méaulne.

Les nœuds furent pensés que cette substitution n'était que momentané et que bientôt la sculpture restaurerait splendide dans sa niche sculptée. Il n'est rien, puisque elle a été, égarée au marteau-piqueur, démontée, ses restes précieuses après une décharge publique de Chantonay. Trois mois plus tard pour l'œuvre - l'œuvre du pays - des frères Martel, José et Jean, qui avaient osé. Elle fut inaugurée en même temps que le barrage en 1954. Conception, location, d'autres œuvres de ces artistes sont mondialement connues, le logo de Claude Debussy au Bois de Boulogne, deux ans de plus, dans le département, celle de Charles Mécèneau à Chantenay.

"Les oiseaux de mer" devant le canal des canaux de Benoit-Jean-de-Mont, ou bien encore à Mouchamps, "Tramway" à Douzou, "Levure" dans un site captivé en juin de l'année dernière, sans grande publicité. Les frères Martel, José et Jean, ont été de même, dans un tout autre domaine, une œuvre de leur société, qui a été jetée dans une décharge publique de restauration.

"Nous avons été obligés de nous en débarrasser parce que le béton était poreux et à l'intérieur les armatures métalliques rouillaient et apparaissaient", explique un peu gêné le président du syndicat des élus, le conseiller général de La Châtaigneraie, Jean Guillemin, qui ajoute qu'un autre, en l'occurrence, l'avez, après. Une explication qui en veut bien une autre.

Mais n'aurait pas été plus judicieux de tenter de sauver cette sculpture - à l'aide des méthodes - plutôt que de choisir ce procédé radical et irréversible. Si on en avait eu le temps, le béton de Mélusine ne fut pas facile à démanteler. Une fois hors de l'ouvrage, il fallait beaucoup de forces mécaniques pour en venir à bout. Elle n'est pas en carton.



La statue devant les photographes de la presse avant sa destruction



La statue de 1957 de fer forgé

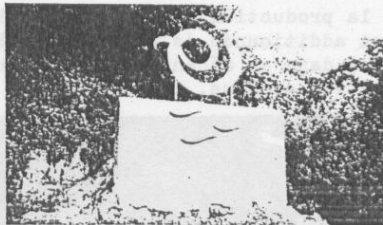
### LA MÉLUSINE DU BARRAGE ENVOLÉE

*hebe - Océan 31.4.1989*  
La statue de Mélusine qui trônait à l'entrée du barrage de Mervent n'est plus. A sa place un logo en fer. Oeuvre des célèbres sculpteurs Martel, elle devait être classée au mois de novembre.

Depuis plusieurs mois, il n'y a plus de Mélusine à l'entrée du barrage de Mervent. Une dégradation momentanée, pensait-on. Elle est partie dans un atelier de restauration. Par-dessus sa tête, deux sculptures de bronze de Mervent. Depuis trente ans, elle faisait partie intégrante du paysage et nombre de touristes s'y faisaient prendre en photo.

S'agissait le mois dernier, la belle statue est remplacée... sans motif, par un simple logo en fer forgé symbolisant le logo du Pays de Méaulne. Quant à l'entrée du barrage depuis le jour de son inauguration en 1954, elle a été décapotée au marteau-piqueur et jetée dans le fond d'un canal de Chantonay. Un travail réalisé au mois de juin de l'année dernière et qui, selon les tenants, ne fut pas facile. Il faut convaincre beaucoup de forces pour venir à bout du béton armé.

Pourquoi cette destruction ? Elle était très abîmée, le béton était poreux, l'eau s'était infiltrée à l'intérieur et le gel avait fait éclater un bras entre autres. Le conseiller général, Jean Guillemin, président du syndicat des élus, a précisé que la sculpture était en mauvais état. Plus et pour cause de malchance un autre, en l'occurrence, l'avez, après. Une explication qui en veut bien une autre.



Le Logo en fer forgé qui remplace à Mélusine.

Une œuvre des frères Martel. Une dégradation qui aujourd'hui scandalise. Cette Mélusine était l'œuvre de José et Jean Martel, deux sculpteurs vendéens connus et appréciés mondialement. « Des artistes des années trente de tout premier rang, connus pour leurs sculptures ainsi que pour le rôle qu'ils ont joué dans le mouvement artistique de cette époque ». Avec le Coublais, le Grand L'AM (Union des Artistes Modernes). Un mouvement

Richard Lévesque, conservateur des antiquités et objets d'arts de la Vendée, surpris de cette affaire. « C'est une chose incroyable ». « On a peur à y croire » dit de son côté, Florence Langer-Martel scandassée, fille de l'un des sculpteurs. « La moindre des choses était d'avertir la famille. C'est très grave, les œuvres des Martel font partie du patrimoine national ».

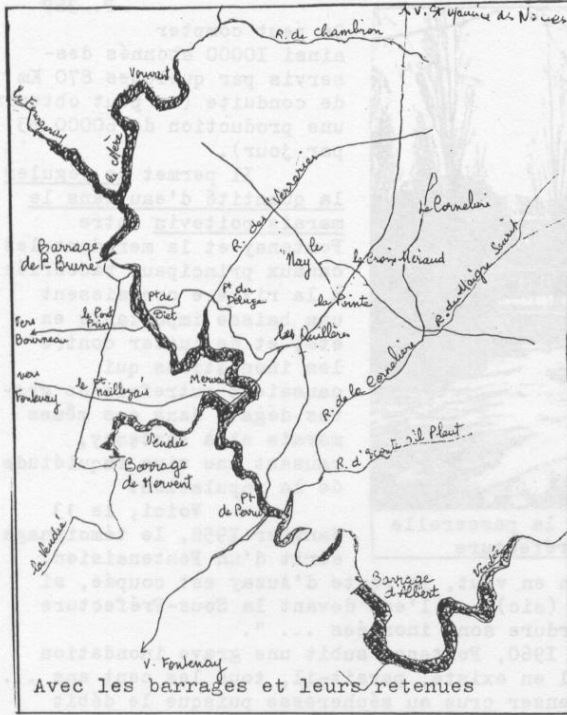
« Dans toutes les expositions internationales, on demande du Martel. Cette Mélusine devait paraître dans un livre qui se prépare sur les vies des artistes ». Aujourd'hui un Martel à une immense valeur, fait partie intégrante de la sculpture contemporaine. « On aurait certainement pu la restaurer même si elle était vraiment très abîmée. De nos jours, le béton armé se restaure très facilement » conclut Richard Lévesque.

De la belle Mélusine, il ne reste plus rien, même pas une malheureuse carte postale, seules les photos-souvenirs prises par des promeneurs pourront honorer de sa présence. Mais le principal, la maquette est chez Florence Langer-Martel. Elle allait devenir Monument Historique. « Un comble - cela devait être classée par les Monuments historiques au mois de novembre », remarque, non sans une certaine amertume, Françoise Calatyau.

### Complexe hydrologique de MERVENT.

Il comprend sur la Vendée :

- le barrage de Mervent dont nous venons de faire la description. Ajoutons que c'est le plus important; qu'il est de type voûté. Il ne résiste pas à la poussée (de l'eau) par sa voûte très mince, mais, grâce à sa morphologie, l'effort de poussée se porte sur les rives.



C'est un barrage qui " respire ", qui se déporte un peu au milieu de 1 à 2 cm. à la clé de voûte.

- le barrage d'Albert, au contraire, est un barrage poids qui résiste à la poussée par sa masse. D'une capacité de 3 millions de m<sup>3</sup>, il fut construit en 1964, en amont de celui de Mervent.

Sur la rivière Mère :

- le barrage de Pierre-Brune, sera construit en 1979. C'est aussi un barrage poids qui résiste à la poussée des eaux, comme le barrage d'Albert, par sa masse. Il est

constitué de 13 plots dont 3 plots poids à l'emplacement du lit de la rivière, reçoivent les ouvrages d'évacuation des crues (vannes) et 10 plots à contreforts. Il possède deux séries de quatre siphons.

- le barrage de Vouvant, a été construit en 1978 en queue de la retenue de Pierre-Brune au lieu dit " Ripéroü ". Il a permis la constitution d'un plan d'eau qui entoure l'agglomération. Il joue un rôle sur le cadre de vie des habitants et a une vocation surtout touristique (voile, pêche). Sa cote reste constante grâce à deux clapets de 25 m. de longueur et de 2,50 de hauteur actionnés par deux vérins hydrauliques placés sous les clapets.

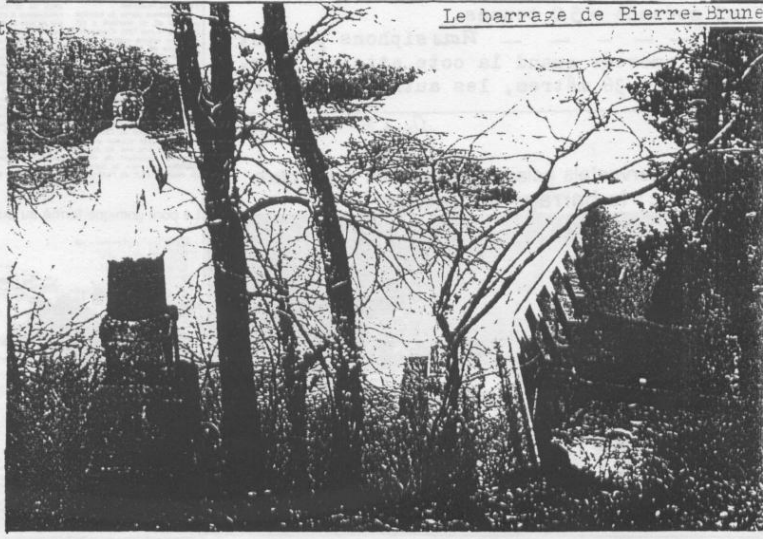
Enfin, trois petits barrages, en aval de Fontenay, sont aménagés à Boisse, Massigny et la Boule d'Or (la Taillée). Equipés de trois vannes-clapets de 6 m. de long, ils maintiennent des biefs et sont ainsi régulateurs de débit. Leur débit est transité à partir du barrage de Mervent, comme pour les autres ouvrages.

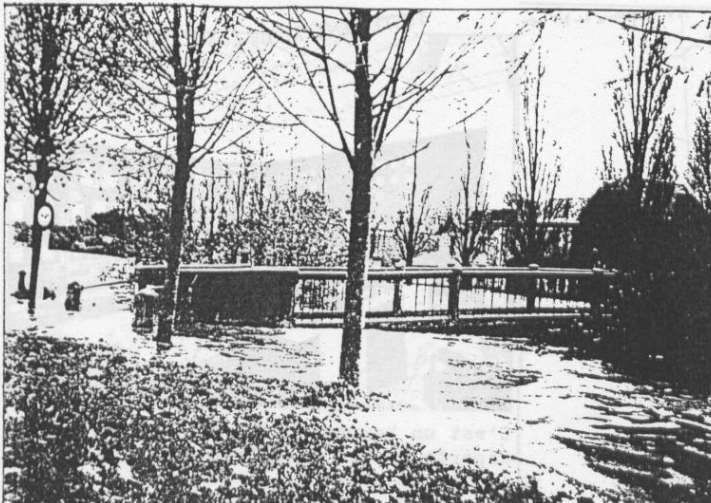
Rôle du Complexe.

Son rôle est important et c'est un " outil remarquable " s'il est bien employé, aussi bien pour la production d'eau que pour la régulation des crues, préservant les personnes et les biens en aval.

Il constitue une réserve en eau potable, permettant d'alimenter de nombreuses communes du Sud-Vendée, Rochefort, La Rochelle, ainsi que des communes du nord des Deux-Sèvres, de la Charente-Maritime et même, par une conduite sous-marine, l'île de Ré jusqu'au phare des Baleines.

Le barrage de Pierre-Brune





Novembre 1960, inondations à Fontenay - la passerelle des piétons devant la S.Préfecture

On peut compter ainsi 10000 abonnés desservis par quelques 870 Km de conduite (on peut obtenir une production de 60000 m<sup>3</sup> par jour).

Il permet de réguler la quantité d'eau dans le marais poitevin entre Fontenay et la mer dont les canaux principaux raccordés à la rivière connaissent une baisse importante en été, et de lutter contre les inondations qui causaient autrefois de graves dégâts dans ces mêmes marais et à Fontenay, causant une vive inquiétude de la population.

Voici, le 13 janvier 1958, le témoignage écrit d'un Fontenaisien:

" Il pleut sans arrêt, de l'eau tant qu'on en veut, la route d'Auzay est coupée, si jamais le barrage cède Fontenay est foutu (sic) ... l'eau devant la Sous-Préfecture arrive aux petits arbres, les caves en bordure sont inondées ... "

Et pourtant, malgré le barrage, en 1960, Fontenay subit une grave inondation à cause d'une crue exceptionnelle comme il en existe, paraît-il, tous les cent ans ...

Le complexe doit donc pouvoir compenser crue ou sécheresse puisque le débit irrégulier des cours d'eau varie du débit d'étiage (basses eaux), négatif à certaines périodes, à des apports de 300 m<sup>3</sup> (300 tonnes) seconde en temps de crue.

En 1995 par exemple, après un automne et une fin d'année 94 pluvieux (il est tombé 1000 mm. d'eau), les 21, 22, 23 janvier, le débit monte à 245 m<sup>3</sup> seconde. La cote atteint, en pointe de crue, 35, 17 m. (maximum 36 m.); le débit restitué peut se maintenir à 40 m<sup>3</sup> seconde.

Heureusement la pluie a cessé et le niveau a baissé rapidement.

Rappelons le dispositif de restitution de l'eau.

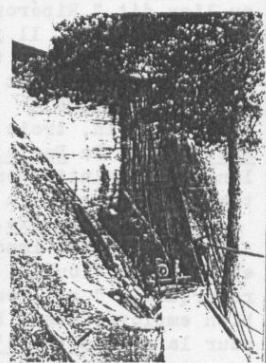
- la vanne de fond (3 m. de hauteur) 50 m<sup>3</sup> seconde = 50 tonnes.

- trois siphons peuvent être amorcés quand la cote atteint 35 m. A 36 mètres, les autres se mettent

### Un programme de travaux de mise aux normes sur cinq ans Nov. 1994 **Mervent captera le pouls du barrage** A. F.

Des travaux de mise aux normes actuelles viennent d'être engagés au barrage principal sud-est de Saint-Luc (Pissotte). Ils s'échelonnent sur cinq ans. À l'issue d'un suivi terrain et d'une enquête (nationale) préférentielle sur la sécurité des barrages.

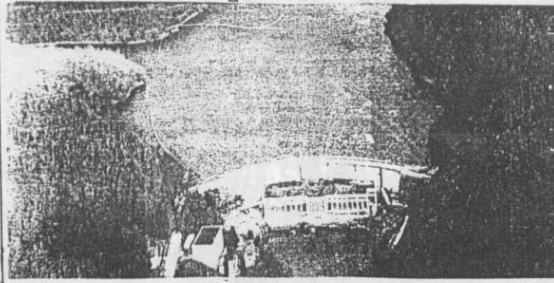
« Il y a une longue histoire à avoir au sujet du barrage de Saint-Luc (Pissotte) et de la vanne de fond qui se présente très bien, commente Jean Guillemin. L'évaluation technique, depuis sa mise en service en 1957, ne pose pas de graves problèmes. Face à quelques remarques sur la « santé » de cet édifice, le président du syndicat intercommunal pour l'adduction des eaux de la forêt de Mervent-Vouvant (SIE) s'est voulu rassurant : « La première pierre du barrage principal est posée le 14 mai 1956. C'est pourquoi, en accord avec le sous-préfet de Fontenay-le-Comte et la direction départementale de l'Agriculture, des études de situation ont été entreprises par le SIE pour remettre ce barrage aux normes actuelles. » Après avis de la commission officielle des grands barrages, les premiers travaux viennent de commencer. Financés par le SIE et les « subventions » de l'Etat, « le programme des travaux à accomplir sur cinq ans, doit permettre également de mieux connaître la « vie » du barrage. Un modèle réduit de l'édifice va



Des travaux de mise aux normes actuelles viennent d'être engagés au barrage de Saint-Luc à Pissotte (côté barrage principal de Mervent)

### Mervent A. F. Nov. 1994

L'amont merventais baissera jusqu'à fin septembre  
**Saint-Luc : le barrage en travaux**



Le barrage principal de Saint-Luc fait depuis quelques jours l'objet d'une mise aux normes. Des travaux s'y dérouleront en principe jusqu'à la fin de l'année. Si le temps le permet!

### Le pont gothique fermé au public

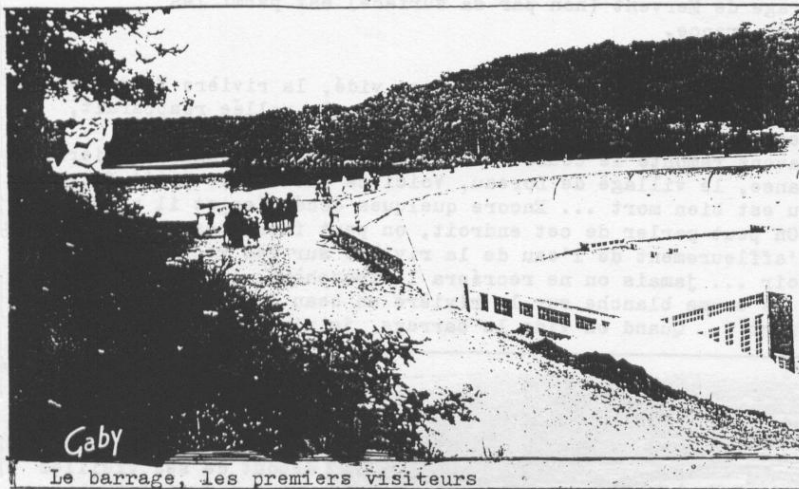


Lors de la mise en eau du barrage principal de Saint-Luc, en 1957, la vigne est employée en tant que support pour les vignes. Plusieurs vignes ont été retrouvées par hasard. Avec toute la précision de l'archéologie, il a été possible de retrouver la date de leur plantation. C'est alors un véritable trésor de vignerons qui a été découvert. Cette fois, pour la mise aux normes du barrage, il a été décidé de fermer le pont gothique (pont de la Vierge) à la circulation des véhicules. Les travaux de réparation du pont gothique seront réalisés par le SIE. Les travaux de réparation du pont gothique seront réalisés par le SIE.

### Eau potable et gestion des crues



L'unité principale de Saint-Luc à Pissotte (côté barrage principal de Mervent) est composée de deux départements : Deux-Sèvres et Deux-Sèvres. Elle est dotée de deux barrages : le barrage de Saint-Luc et le barrage de Saint-Luc. Elle est dotée de deux barrages : le barrage de Saint-Luc et le barrage de Saint-Luc.



Le barrage, les premiers visiteurs

en route automa-  
tiquement.  
- deux turbos-alterna-  
teurs ( 5 m3 seconde).  
Il faut donc  
savoir choisir le moyen  
de restitution le mieux  
adapté et calculer la  
quantité d'eau à évacuer  
afin de maintenir à  
l'amont comme à l'aval  
le niveau convenable.  
En temps de crues,  
l'Ingénieur du barrage  
doit ainsi vérifier  
toutes les heures ses  
cotes, ses calculs.  
Il peut rester ainsi  
en alerte, en surveil-  
lance, jour et nuit  
pendant parfois plus

de 48 heures.

Quelle responsabilité énorme et quelle somme de connaissances pour maîtriser ainsi les calculs, les ouvrages et les éléments !

Monsieur Daunie a sans doute pu éviter plus d'une inondation qui aurait été catastrophique à Fontenay, dans le marais. Il faut vraiment une crue exceptionnelle pour qu'il ne puisse la contrôler.

Au contraire, en période de sécheresse, le barrage contribue au soutien d'étiage. Que le Président des communes riveraines de la Vendée ait besoin d'eau dans le marais pour l'irrigation, il fait appel à l'Ingénieur. Le barrage doit restituer des millions de m3, tout en maintenant un niveau convenable de retenue (touristes, pêcheurs, besoins des autres usagers).

L'eau restituée est alors turbinée et produit de l'énergie électrique. Elle sert ainsi à deux fins.

Monsieur Daunie est très modeste quand il parle de son travail mais il en parle en connaisseur et passionné ses auditeurs. Je tiens au passage à le remercier pour son aimable collaboration et les précieux renseignements qu'il a bien voulu me fournir.

Depuis dix ans, il gère avec beaucoup de compétence les crues et les sécheresses. Il nous faut de plus en plus d'eau mais nous comprenons qu'il nous faut savoir l'économiser. Nos réserves ne sont pas inépuisables, surtout quand comme ces derniers étés, la sécheresse persiste. En septembre 1995, avec la consommation et l'évaporation, la retenue bien diminuée déjà, baissait d'une façon impressionnante.

Alors soyons raisonnables !

Les barrages sont " vivants ". Il faut pouvoir assurer leur entretien, leur bonne marche, il faut les ausculter, les surveiller, connaître leur comportement, leurs fissures occasionnant des fuites parfois.

Pour cela, le barrage de Mervent et ceux du complexe hydraulique sont entièrement équipés d'instruments d'auscultation à la pointe de la technique, comme les plus grands barrages E D F de France, donnant des mesures sûres et en continu sur micro-ordinateur.

## Serge Daunie gère les crus et les disettes d'eau depuis 10 ans <sup>14-3-1996</sup> Mervent : l'ingénieur du barrage s'en va <sup>Ouv. France</sup>

Un général part en retraite. Serge Daunie, directeur du barrage, quitte Mervent en juin après avoir livré bataille aux éléments déchainés pendant près de 10 ans. L'ingénieur de la SAUR a géré les crues et les sécheresses, retenant un tiers des réserves d'eau du département. Il régulaît aussi les flux dans le Marais poitevin.

Ne demandez pas à Serge Daunie quelles compétences sont exigées pour gérer l'énorme complexe hydraulique de Mervent. Il vous répondra qu'il n'en fait pas. Ou alors juste quelques connaissances en chimie, en hydraulique, en électricité industrielle et peut-être aussi, en mécanique générale. L'ingénieur est bien modeste.

Peut-être est-ce à cause de toutes ces « empoignées » avec les éléments où l'homme apparaît bien petit et désarmé. La responsabilité est énorme. Une mauvaise analyse de la situation pourrait mettre tout l'aval, notamment Fontenay, sous les eaux. Tout le réseau hydraulique du Marais poitevin est conditionné par le complexe de Mervent.

Serge Daunie, le directeur du barrage de Mervent, part en retraite en juin. Il a passé presque dix ans à gérer les crues et les sécheresses.



L'hiver est la période la plus difficile. « Le barrage doit décrocher les crues, explique Serge Daunie. Si le complexe est bien géré, 80 % des problèmes sont écartés. Pour l'instant, j'ai gagné toutes mes batailles. » Et des batailles, il y en a eu, même si cet hiver il n'a pas encore beaucoup plu : « Durant certaines crues, j'ai passé 48 heures d'affilée les pieds sur les crapauds et les salamandres. Je me suis fait de belles frayeurs. Quand trois syphons sont amorcés, tout le barrage tremble. »

La période à risque se situe en le 15 octobre et le 15 avril.

« quand toutes les petites feuilles se remettent à boire ». Ensuite le barrage recommence à retenir l'eau. C'est pas la tranquillité pour autant. « Le printemps est une charnière redoutable. A la fin mai, le barrage doit être plein pour alimenter artificiellement les rivières et les étiers du marais. Mais attention qu'il ne pleuve pas trop... » Avec l'été, c'est la sécheresse que l'on doit gérer. « On passe parfois son temps en cellule de crise et au travail. »

Serge Daunie se définit comme un « généraliste ». Et il a raison. En plus de la gestion de la Vendée et de la Mère, son confluent,

le barrage traite l'eau potable. « C'est sa première fonction. » Au total, 15 millions de mètres cubes peuvent être retenus, soit un tiers des réserves du département. Les Deux-Sèvres et la Charente-Maritime sont en partie alimentées par Mervent.

« Je suis un homme de passion et un perfectionniste. Plus on fait ce travail, plus on pense à tout, conclut Serge Daunie. On n'oublie rien. Le jeune qui me remplacera sera résolument moderne. »

Serge LE LUVER.

On peut dire que le barrage de Mervent (non par sa surface) est parmi les plus importants barrages de France.

#### Les Vidanges.

Depuis 1956, tous les dix ans, le barrage est vidé, la rivière Vendée et la rivière Mère retrouvent leurs anciens lits, leurs méandres. La vallée réapparaît, méconnaissable, à l'aspect " lunaire ".

En 1986, nous avons remonté le cours de la Vendée. Seul, un amas de pierres indique dans sa petite anse, le village de Doreau. Voici ce que dit le petit fils de " Tout à mâ " : " Doreau est bien mort ... Encore quelques décennies et il ne sera même plus un souvenir. On peut parler de cet endroit, on peut faire des plans, décrire la pente des côteaux, l'affleurement de l'eau de la rivière sur les rochers, les potagers au bel humus noir ... jamais on ne recréera l'atmosphère, l'effet de lumière sur la pente d'un toit, la brume blanche sur la rivière un beau dimanche matin d'été et, celà, c'est désespérant ... Quand on vide le barrage, je n'y vais même pas, c'est

comme si on ouvrait le cercueil d'un être aimé "

Voici, la vieille passerelle de Gourdin et les murs toujours debout de ses vieilles maisons, voici toutes les petites jetées qui se remettent à gazouiller en cascades, voici le vieux puits très bien conservé du Moulin-Neuf et dans les ruines, l'ancienne meule cerclée de fer; voici le pilier de la passerelle.

A Gazeau, les ruines du vieux moulin à farine dessine encore le plan



de l'ancienne construction. Des rochers qui bordent le lit de la rivière évoquent à présent un chaos, un cataclysme impressionnant.

Et pourtant, jadis vivaient ici près d'une quinzaine de personnes.

" C'est changé maintenant, hélas ! Sur le terrain où fièrement se dressait le vaillant moulin, On peut voir dans l'ancienne cour où l'herbe pousse, quelques vieux bâtiments aux toits rongés de mousse, ne tenant presque plus, tristes et délaissés !

Souvenir douloureux d'un temps où la rivière était le gagne-pain d'une famille entière !

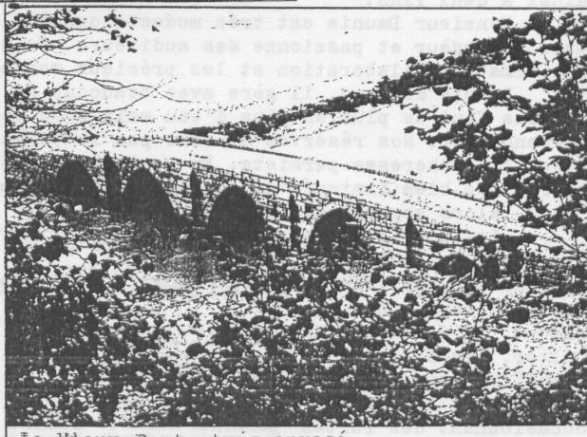
(1878, Hugues Barreau).

Le temps avait déjà fait son oeuvre, le barrage l'a terminée !

Il faut arriver presque au pont de Perrure pour trouver la vieille chaussée. Mais sur la rive droite, les coquets cabanons font penser aux tranquilles après-midi que doivent venir passer ici les familles, les amis des pêcheurs dont les barques pour lors sont échouées au bout de leur chaîne.

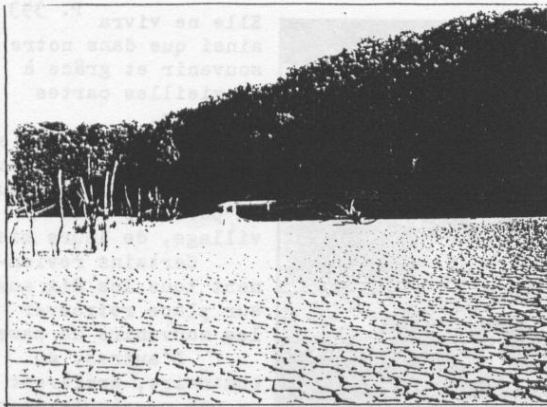
Sur la rivière Mère, après le confluent des Deux-Eaux et sa longue et large chaussée, voici, devant la base de voile, les piles de la passerelle de Prévaireau : la passerelle qu'empruntaient " ceux de St Thomas ", et chaque matin et chaque soir, les écoliers de Perrure et d'Écoutard ... voici notre vieux pont médiéval (voir p. 394) qui fait communiquer, comme autrefois, le chemin des Statues au chemin des Tartres conduisant à la Logette.

En reçoit-il des visiteurs !



Le Vieux Pont, très envasé





Pruneau et son paysage lunaire

Voici, le puits du village de la Vallée dont la margelle fut vendue par son propriétaire. Au Portail, la jetée montre son déversoir presque intact et une meule repose là depuis 1956; voici les vestiges du carrelage de la " maison neuve ".

Plus loin, la passerelle de Pruneau, construite en 1911, est toujours là et les arbres encore debout, lavés et peut-être conservés par l'eau, dressent leurs bras nus et décharnés, bordant toujours le chemin qu'ils ombrageaient jadis et qui reliait Mervent à Vouvant par le gué aux cailloux et qu'empruntèrent un jour du 25 mai 1793, les armées royalistes, les chouans sous les ordres de Lescure (voir bulletin

n° 18).

Voici plus loin, le Pont aux Biches, le confluent, de la Mère et du Vent, presque envasé. Nous arrivons à Pierre-Blanche avec sa chaussée incurvée et la vieille grille rouillée du déversoir, la passerelle est de nouveau à l'air libre; vieux tronç équarri qui a résisté ~~de~~ toutes ces années sous l'eau.

Ce lieu aussi par sa beauté a inspiré les poètes:

" Pierre-Blanche apparaît dédaignant le rivage,  
 Ses toits se sont perchés sur un rocher sauvage, au milieu des prairies  
 Où la Mère va de moulin en moulin porter le travail, la joie, la vie ! "

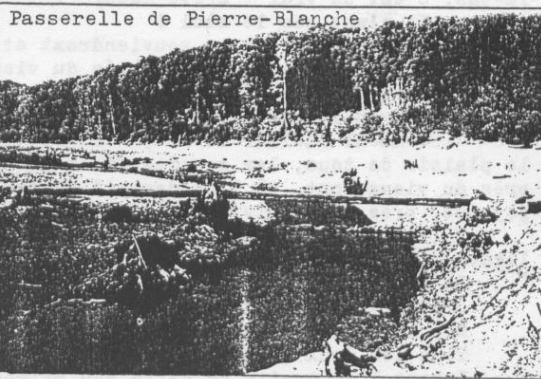
Plus loin enfin, la large chaussée de Diet montre encore ses pierres qui furent scellées verticalement et les ruines du moulin écroulé s'entassent sur la rive droite (v. p. 380).

Le petit village est habité toute l'année par la famille d'un descendant des carriers qui résidaient là. D'autres maisons reçoivent leur propriétaire à la belle saison. Le village est paisible mais si agréable, isolé ainsi entre l'eau et la forêt, près du beau pont datant du Second Empire, lieu privilégié bien connu des amateurs de pêche et apprécié des poètes:

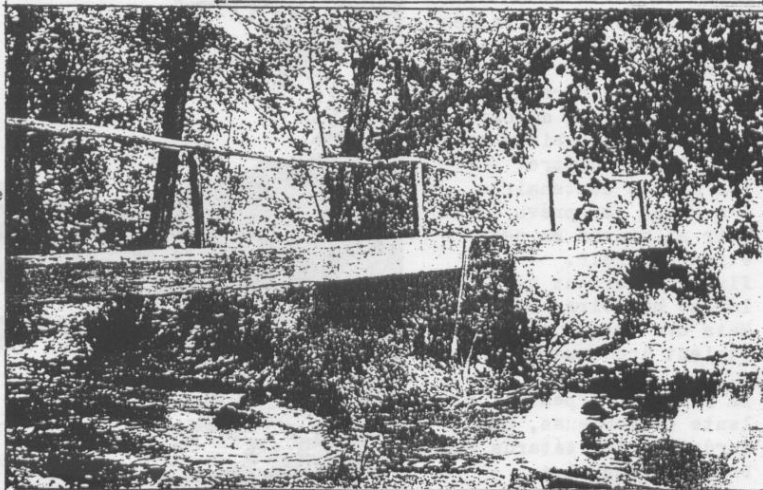
" Nous sommes à Diet, où la Mère semble se diviser en trois, s'allongeant, et sous les passerelles, et entre les pierres des chaussées quelques canards aux coincoins tapageurs barbotent dans l'eau qui monotone-ment chante ... "  
 ( 1910, Louis Brochet).

Quelle est triste et vide notre ancienne vallée, nue et boueuse maintenant !

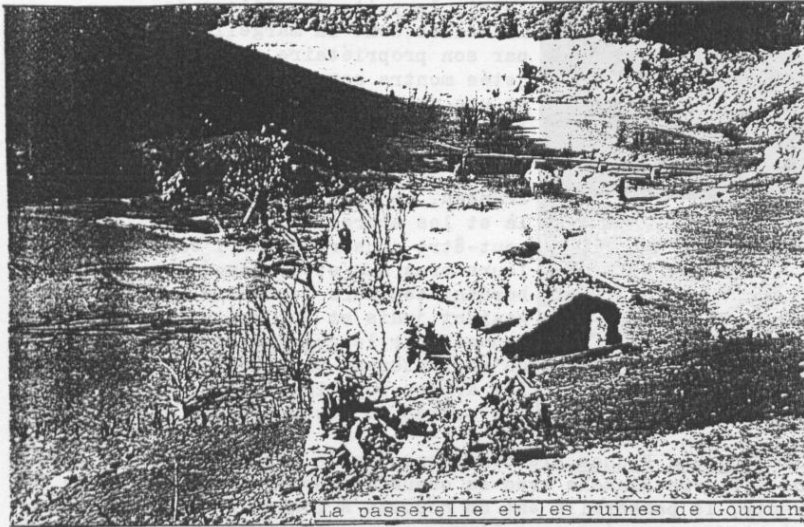
Où sont les vertes prairies, les arbres verdoyants, les rives fleuries, les nénuphars qu'on effleurait du bout des doigts, au passage, confortablement installé dans la barque plate ?



Passerelle de Pierre-Blanche  
 Mais où est le charme d'antan !



Passerelle de Pierre-Blanche, le charme d'antan



La passerelle et les ruines de Gourdin.

P. 393  
Elle ne vivra ainsi que dans notre souvenir et grâce à de vieilles cartes postales.

Beaucoup d'anciens riverains n'acceptent pas encore aujourd'hui la perte de leur village, de leurs biens

Certains reviennent tous les dix ans, sur place retrouver les souvenirs du passé.

D'autres, au contraire, préfèrent ne pas revoir le décor détruit de leur jeunesse :

" Je ne veux pas revoir tout ça, me disait l'un deux dernièrement. Mon père

n'a jamais pu concevoir la perte de tout ce que lui et sa famille avaient acquis et qui lui a été, de plus, indemnisé à peine à moitié prix. La construction de ce barrage a assombri les dernières années de sa vie qui en a été absolument perturbée. Pour moi, j'ai l'impression qu'on m'a volé mon passé ! Je ne retournerai jamais là-bas, c'est un vrai " crève-coeur " ! "

Il n'est pas le seul !

D'autres encore se souviennent et jusqu'au dernier jour des claquements des battoirs, au fond de la Vallée près du vieux pont; des bruits et des voix joyeuses des hommes qui, au même endroit, rinçaient énergiquement leurs barriques tout en discutant avec le bouilleur de cru qui y installait son alambic.

Comment oublier et ne pas regretter aussi les échos des trompes animant pour le plaisir de tous, les grandes fêtes des cors de chasse, dans le pré de la Vergnaie, près du vieux pont, où l'on dansait au son de l'accordéon dans une ambiance si joyeuse, près d'une rivière aujourd'hui disparue !!

Près du lac, comme Mr Blanpain de St Mars qui m'a fait parvenir ces quelques lignes, tout en admirant le paysage, venons rêver et nous souvenir du passé.

Le Barrage

Distrait, souvent, je rêve à coté du barrage.

Mon chien est là couché au milieu des fougères

Tous les deux regardant les effets de l'orage

Devant l'immensité de cette eau prisonnière

Comme un écrin vivant la verdure entoure la vallée profonde du lac qui vient de naître.

Elle est toujours présente en ses nombreux détours, Il faut être habitué pour bien les connaître.

Les arbres centenaires n'avaient pas prévu de se voir si grands en cet étrange miroir.

Ils ont pourtant vécu une longue histoire Mais ces ombres nouvelles étaient inconnues.

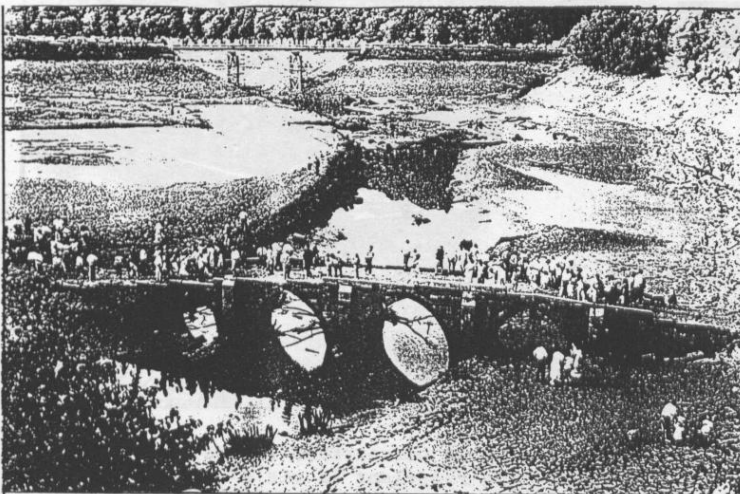
...

La rivière serpentait alors, lente et heureuse, que bordaient des têtards aux branches amputées.

....



Vers Gourdin



Le Vieux Pont, très visité lors des vidanges

(voile, natation, pédalos) et qui comble les pêcheurs.

Admirez le joli paysage qu'elle crée à Gourdin, aux Loges, à l'Erable, à Moulin-Neuf, aux Deux-Eaux, à Prévaireau, à la Vallée (voir ci-dessous) au Portail, à Pruneau et n'ayons pas trop de regrets de notre vallée perdue qui reste toujours belle

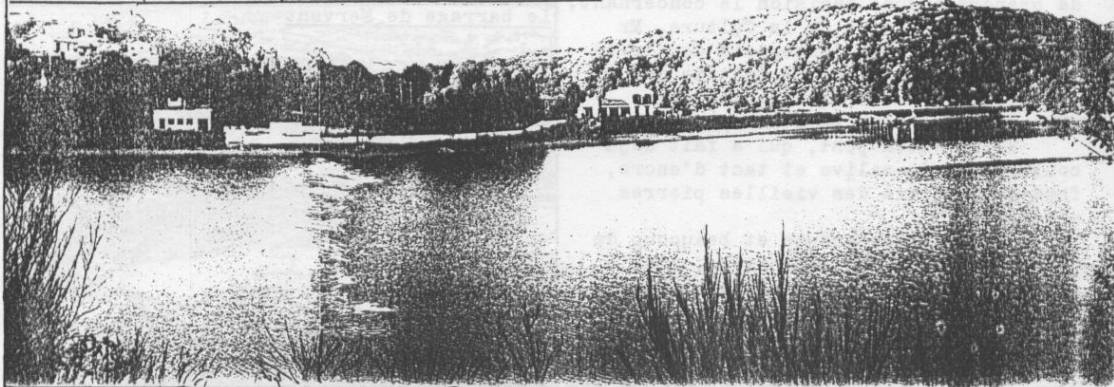
Les choses ont changé..., on a tout oublié. Par l'énorme marée le "pays" a sombré. Surtout ne laissez pas mourir notre passé; auprès du lac, venez, venez souvent rêver!

Et pourtant, il ne faut pas vivre seulement avec le passé.

D'ailleurs, beaucoup de jeunes et nouveaux Merventais ne peuvent avoir le souvenir de la vallée qu'ils n'ont même pas connue.

Avec ceux là, sachons apprécier notre grande retenue d'eau qui a son charme et attire à Mervent touristes, promeneurs, amateurs de sports nautiques

La Vallée (sous l'eau, à droite, le vieux pont)

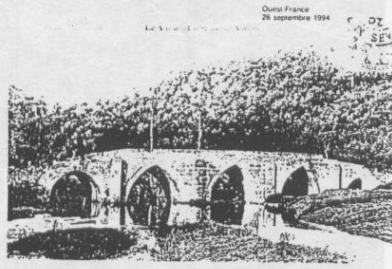


### Monument gothique englouti en 1956 à la mise en eau du barrage Mervent : le sort du vieux pont étudié

Le pont gothique de Mervent a été englouti avec l'ancienne vallée lors de la mise en eau du barrage principal sud-venant. Mais réapparaît à chaque vidange d'écoulement. Presque 50 ans après son immersion, les responsables locaux se penchent sur son sort.

Il aura fallu les travaux de mise aux normes actuelles du barrage principal de Saint-Luc, (Projet) pour que l'état de santé du célèbre pont gothique-romain de Mervent soit les responsables locaux. En 1956, aucune solution n'avait pu être trouvée, semble-t-il, pour élever son exhaussement. Le vrai édifice aurait aujourd'hui le dos haqué et l'un de ses quatre contreforts brisés par l'endossement. Même si ce monument historique en pierre calcaire blanc classé en 1909 et inscrit aux monuments historiques de la Vallée de l'Orne, semble réapparaître à chaque vidange de la retenue de l'eau.

Jean Guisnier, président du syndicat intercommunal pour l'utilisation des eaux de la forêt de Mervent-Vouars (SIE), et Claude Buisson, maire de Mervent, ont donc parallèlement écrit au service départemental de l'Archéologie, l'accès direct à l'ouvrage a été, cette fois, fermé au public. Le remplissage de Jacques Buisson, architecte des bâtiments de France, basé à Mervent vendrait. Commentaire de Jean-François Moutier, qui découvre le monument: « C'est une vallée de l'Orne. On va essayer de faire quelque chose. »



Inscrit en 1909, lors de la mise en eau du barrage principal de Saint-Luc, le pont gothique de Mervent est plus que jamais menacé

sera-t-il l'objet d'une restauration ou vit-il ses dernières années sous l'eau? « C'est une décision qui appartient aux Monuments historiques », répond Jean Guisnier. Mais il ne se refuse pas à envisager. Actuellement, il y aurait peut-être des dispositions à prendre. « Des études plus poussées sont nécessaires afin d'apprécier la valeur réelle découverte au cours de la dernière vidange de la Vallée de l'Orne. »

#### Déplacement envisagé

Depuis la construction du barrage principal (et de Mervent) le pont de la Vallée - est sur le point de disparaître. Le syndicat intercommunal, explique encore Jean Guisnier, mais la commune a bien entendu une priorité, si se envisage de le déplacer, la mairie de Mervent peut faire des propositions. « Si des



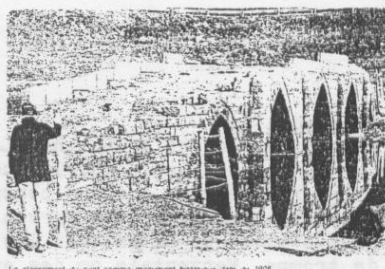
réparations - au pont - semblent difficiles à imaginer, il conviendrait d'étudier la possibilité de soulever une question de principe: quel site pour accueillir ce pont de réplique, qui mesurerait une trentaine de mètres. Prochain rendez-vous à la fin de l'année 1998. Ce qui est déjà certain, c'est que les finances pressent lourdement la Vallée de l'Orne.

Dominique MICHONHEAU

### Des travaux de consolidation réalisés avant le 15 décembre Le pont de Mervent sauvé des eaux

Depuis que le barrage de Mervent a été vidé et que le pont gothique habituellement sous les eaux, est réapparu, on s'est beaucoup intéressé à son sauvetage. La Direction régionale des affaires culturelles vient de décider de le consolider avant la remise en eau, prévue le 15 décembre. Sa remise en valeur, à l'automne, sera effective en 1998.

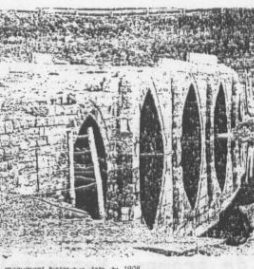
Le pont gothique de Mervent, est comme un serpent de mer. Le problème de son sauvetage n'apparaît à chaque occasion, lorsque le barrage est vidé pour une mise de secour. Actuellement sort des eaux deux ans avant la mise définitive de 1998, pour cause de travaux au barrage et les travaux d'entretien des ponts particuliers. Les spécialistes se sont penchés au creux de ce monument historique (son classement date de 1909) et ont découvert qu'il s'agit d'un pont à piles (piliers) et non d'un pont à arcades (voûtes) comme les bâtiments de France du département, n'a pu que signaler les divers problèmes à la DRAC: portes blindées et amoncelés dans le lit de la rivière, voûte voûtée et avant-bac très détériorés.



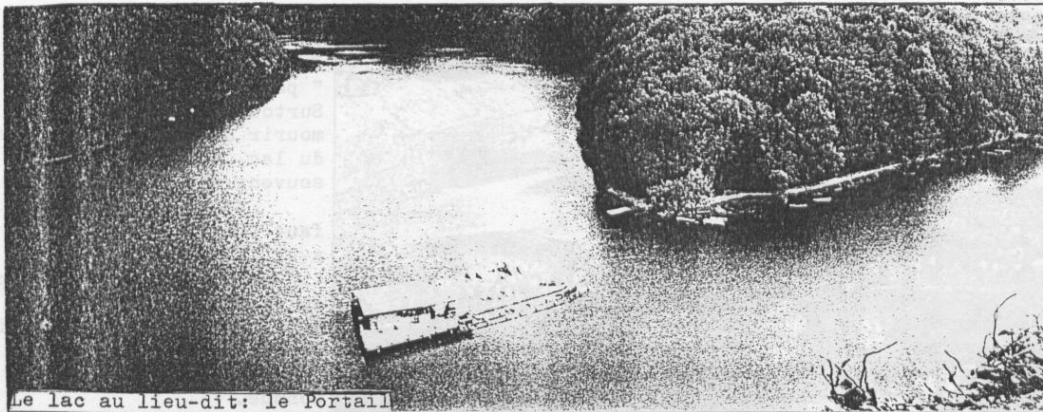
Le classement du pont comme monument historique date de 1909

#### Emballé comme le pont neuf de Christo

La Direction régionale des affaires culturelles a demandé à Pascal Phuvot, nouvel architecte en chef des monuments historiques d'établir un diagnostic et de faire des propositions de consolidation. Des travaux de consolidation vont donc être effectués en urgence avant la remise en



eau du barrage, prévu le 15 décembre. Le pont va pouvoir affronter son sauvetage définitif. Pascal Phuvot est en effet chargé par la DRAC de conduire une étude dans le courant de l'été 1995 pour que soient en valeur du pont. Ce pont ne pourra se faire de la prochaine visite de 1998. Les travaux seront financés par quatre organismes: l'Etat par le biais des monuments historiques Département et le Syndicat des eaux de Mervent. Les matériaux démolis dans le lit de la rivière vont être réemployés et être réemployés dans les murs de la retenue. Les travaux de consolidation du pont, dit de Christo, à hauteur de 50 %, a Région le pont sera réouvert au public en 1998. Mais cette fois, son armé pour lutter contre les ouvrages du temps.



Le lac au lieu-dit: le Portail

peut-être dans nos souvenirs !

Cette année 1996, comme il y a dix ans, nous parcourrons encore la " vallée lunaire " cherchant les derniers éléments nous rappelant la vie d'antan.

En trouverons nous encore ?

Des curieux feront sans doute la même démarche et s'arrêteront auprès du vieux pont, mille fois photographié. Va-t-il finir sa vie sous l'eau ?

Déjà, l'an dernier, il a été protégé et enveloppé dans d'épais filets bleus. Le parapet a déjà perdu beaucoup de ses pierres, un de ses contreforts est bien détérioré. Comment le retrouverons nous cette année ?

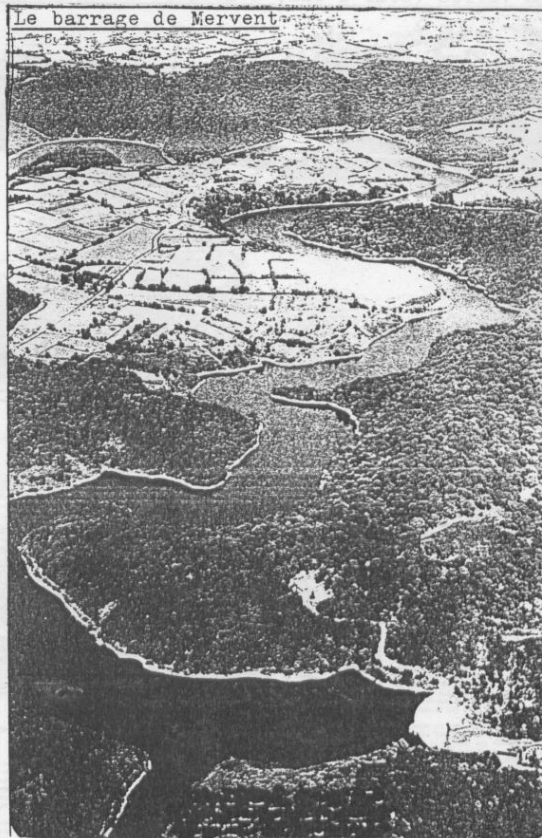
La municipalité ne se désintéresse absolument pas de son vieux pont mais présentement, celui-ci appartenant toujours au Syndicat des Eaux, il ne lui appartient pas de prendre aucune décision le concernant.

Notre Ministre de la Culture, Mr Douste-Blazy, que j'entendais dernièrement à la télévision, promettait de s'employer à sauver notre patrimoine, même dans les plus petites communes.

Notre vieux pont, qui a fait déjà couler tant de salive et tant d'encre, fera-t-il partie des vieilles pierres sauvées ?

Je serais heureuse et beaucoup de Merventais avec moi sans doute, s'il sortait définitivement de l'eau; seul vestige alors sauvé de l'ancienne vallée, il contribuerait, ainsi, à la renommée déjà bien établie de Mervent !

Nous pourrions enfin, ainsi que les visiteurs de Mervent, en profiter en toute saison.



Le barrage de Mervent

#### Rectificatif.

Dans le précédent bulletin " La Belle Rosalie " nous avons donné les noms des premiers sonneurs qui ont contribué à la création du Rallye Merventais. Nous n'avons pu citer tous les joueurs de trompe, Merventais ou des environs, qui ont été membres de la Société; nous nous excusons auprès d'eux qui ont fait la renommée et la gloire du Rallye pendant de nombreuses années.

Lépot Légal 1<sup>er</sup> semestre 1996 - Bulletin n° 24 - Juin 1996.

Mme RAIMOND-VINCENT Maryline